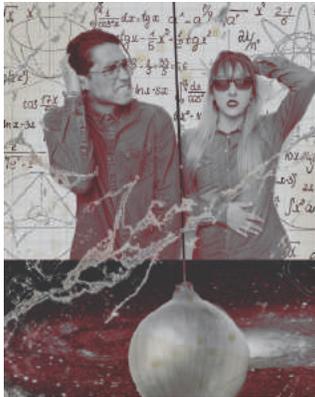


RESSAC



Je tressaillis en entendant un dialogue, précis et nonchalant, entre un garçon à lunettes et une fille qui portait des ray bans .

« C'est le pendule de Foucault, disait le garçon. Une sphère de vingt-huit kilos qui pend par ce trou, au milieu de la voûte avec un fil de soixante-sept mètres. Il est ici depuis 1855.

– Et qu'est-ce qu'il fait, il pendouille et c'est tout ?

– Il démontre la rotation de la terre. Sa trajectoire ne change pas, c'est ce qui l'entoure qui bouge.

– Et pourquoi ? On bouge ?

– Parce que... comment dire... dans son point central, écoute bien, chaque point qui se trouve précisément au milieu des points que tu vois, bien, ces points – les point géométriques – tu ne les vois pas ? Ils n'ont pas de dimensions, et ce qui n'a pas de dimensions ne peut aller ni à droite ni à gauche, ni en bas ni en haut. Donc il ne tourne pas. Tu piges ? Si les points n'ont pas de dimensions, il ne peuvent pas même tourner autour d'eux-même. Il n'ont pas même d'eux-même...

– Mais si la terre tourne ?

– La terre tourne mais sa trajectoire ne change pas.. D'accord ? Bon .

J'vois que ce que je raconte ça t'ennuie, alors vas te faire voir!

– C'est pas vraiment mes oignons. Tu vois ?»

Misérable! Elle avait devant elle

l'unique endroit stable du cosmos, le truc le plus fiable de l'univers et elle pensait que ce n'était pas ses oignons.

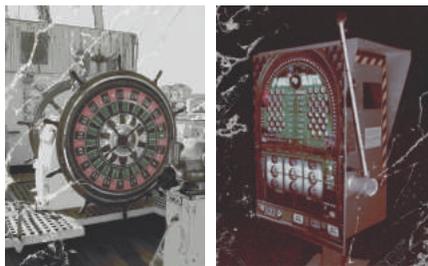
Elle avait cette manie de faire des selfies et le pendule n'avait aucun intérêt, elle voulait changer d'endroit, pour des aventures plus glamour.



Une semaine plus tard, ils étaient tous deux à bord de l'insubmersible, et le capitaine Avantoute avait moderniser le poste de pilotage.



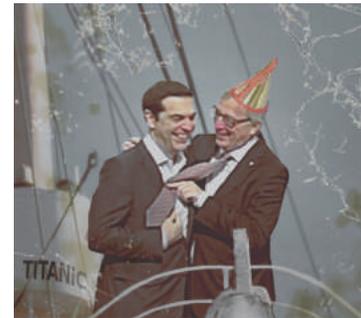
Le gouvernail de direction avait été transformé en jeu de roulette. Un coup à droite un coup à gauche, le roulis aidant, la petite boule tombait sur les cases ou les invités-parieurs gagnaient à coups sûrs des sommes inimaginables.



Les coursives étaient parsemées de bandits manchots; qui permettaient aux passagers de perdre ou de sauvegarder son permis de circuler à bord.

Dans cet objectif de modernisation, le trésorier en chef et l'armée des groupes d'influences, avaient créer un jeu pour passer le temps : la course à

l'échalote. Il consistait à élaborer des règles judicieuses pour gagner le plus d'échalotes possible. Tout ce qui constituait le bâtiment pouvait être joué.



A commencer par les officiers qui avaient pour fonction de rédiger ces règles, et de s'assurer que les passagers exclus, un peu réfractaires au jeu ne puissent gêner cette course.

–« Brave gens, nous sommes vos guides pour cette traversée. Nous manœuvrons avec aisance et clairvoyance. Vous pouvez nous croire sur parole, vos échalotes sont entre de bonnes mains, ce sera gagnant-gagnant. Faites-nous confiance... durant cette traversée détendez vous, relaxez vous, imaginez le printemps, le vert tendre et le délicieux chant des oiseaux. Il est inutile de mettre vos gilets, le navire flotte à merveille... de plus c'est laid et ridicule. Si quelque chose ne va pas, n'hésitez pas à venir nous chercher dans la cabine au fond du couloir derrière la porte blindée. Allez, bon vent, » disaient-ils aux quelques passagers perplexes.





«Ce capitaine est vraiment c'est très inspirant, brillant, cultivé, moderne» s'enthousiasmaient les autres passagers. L'idée pourrait paraître aujourd'hui un peu absurde, mais il faut savoir qu'à cette époque il était indispensable de moderniser expressément le monde matériel et moral. La modernité était un concept récent qui datait des débuts de la mécanisation. Moderniser c'était uniformiser, mécaniser, créer des unions, affranchir l'homme de savoir faire, stériliser, faire vite, normer, produire, consommer intensément, et jeter beaucoup,



si bien qu'à la fin, l'humain, pour avoir une raison d'être, devait se montrer aussi performant qu'une machine : increvable, insensible et immortel. Contrôler la nature et sa propre nature. Cette folie était le choix le plus « rationnel » que les hommes pouvaient imaginer.



-« A force de donner aux gens l'occasion d'être de plus en plus cons, croyez-moi, ils s'en

saisissent». Ricanait un chef télégraphiste. En effet la plupart des passagers offraient volontiers leur temps de cerveau disponible à l'écoute des hauts parleurs situés dans toutes les cabines. Comme ils s'ennuyaient ferme à bord parce qu'il n'y avait plus rien à faire, ce divertissement était bienvenu.

Les chefs télégraphistes, soutenus par les armées des groupes d'influences, distillaient depuis longtemps déjà des tonnes d'informations lénifiantes avec quelque petits morceaux de vérités pour cacher le goût de l'escroquerie. Les neurones ingurgitaient ce mélange sans rechigner, de toute façon ils n'avaient rien d'autre à se mettre sous la "dent".



L'objectif de ces diffusions : renforcer leur légitimité, susciter le consentement des passagers qui leurs avaient confié leurs échalotes, afin qu'ils soient tout à fait rassurés et favorables à un jeu dont ils n'écriraient jamais une seule ligne, parce qu'ils étaient trop stupides. Il était rentable de détourner l'attention des passagers avec des sujets secondaires, de les divertir à peu de frais, de provoquer des réactions épidermiques afin qu'ils s'entretuent, et de les rendre coupables de tout. Ce n'était pas complètement faux mais pas entièrement vrai non plus.

Créer les conditions d'égarement dans l'esprit des passagers rendait plus facile leur contrôle, et il était plus aisé d'entraver leurs libertés. L'objectif finalement, était des les rendre de plus en plus idiots pour tuer dans l'œuf toute velléité de mutinerie. Les passagers adhéraient aux règles de la

productivité et du consumérisme. Devenus des tubes digestifs, prolongé d'un sexe et d'un portable, ils obtempéraient à ce qu'on leur induisait de faire.



Moderniser l'organisation du bâtiment, était aussi le travail des officiers experts gestionnaires d'échalottes. Ils avaient le dernier mot sur tout. Ils cultivaient des dettes gonflées aux hormones dans le secret de leurs laboratoires, puis les présentaient au public une fois qu'elles étaient bien dodues. Ces personnages étaient reconnaissables par l'unique un doigt qui prolongeait leurs moignons. Ils ne savaient rien faire mais ce dernier leur servait à enfoncer les touches d'un clavier et à rediger des sortes mystérieux messages en formes de courbes croissantes. Ils avaient créé ce qu'ils appellent avec amusement le « caca-rente » qui l'art de créer des rentes avec leur propre excréments. Ca ne coûte rien et ça rapporte beaucoup.



Pour se montrer proche du commun des mortels ils organisaient des orgies somptueuses à grand renfort de gogos dancés. En effet être super performant ou feindre de l'être c'était bien, mais il fallait aussi montrer qu'ils étaient capables de faire la fête et de s'envoyer en l'air.

Il y avait de l'ambiance aux soirées officielles, et ça renflouait leur capital sympathie.

Tout l'équipage participait à cette rénov'fête partie soit en acteur soit en spectateur admiratifs. Ils étaient ivres de poudre magique ultra vitaminée gracieusement offerte par la compagnie des épices du moyen orient.

Le capitaine qui tenait ses promesses venait donc de déclaré l'ouverture des festivités, annonçait que tout pouvait être misé: barre, ancre, proue, essence, machines, soultes, couchettes, eau, nourriture, organes, et toutes autres choses qui pourraient être inventées. Les armées des groupes d'influences avaient mis la main sur la quasi-totalité du bâtiment. Il fallait maintenant faire vite pour fructifier ce qui restait, et faire preuve d'imagination pour surfer sur les actualités.

Ce fut le cas avec l'iceberg qui se profilait au loin: c'était l'occasion pour les officiers Cirrhose et jackpot d'un troc avec la coque du navire.



Mieux encore: certains avaient, tenez-vous bien, breveter le vivant: c'était une idée particulièrement moderne!

Il était possible de transformer les problèmes à venir en avoirs, la vie en or, les saisons en séries et pourquoi pas l'eau de mer en champagne (l'idée avait circulée). Tout pouvait être transformé, échangé, actionné, breveter, liquidé, révolvisé, flexibilisé puis coulé.

Avec un bobard bien ficelé, tout est négociable, pour vendre ce qui ne vous appartient pas, et travailler à la sueur des autres.

Pour créer de bonnes histoires il était indispensable de créer des unions: comme l'Organisation Navale Unie; l'Organisation des Transats Associés du Navire, l'Union Est, l'Equipage Unis... bon je ne vais pas tout citer il y en a beaucoup.

Créer des unions, grosses ou petites, était nécessaire pour provoquer des conflits et en tirer des profits. C'étaient les opérations les plus lucratives du jeu de « la course à l'échalotte ». Les sommes gagnées étaient si élevées qu'elles ne pouvaient être rendues publiques. A cette époque là il était héroïque d'en user, cela s'appelait liberté d'entreprendre ou démocratie, selon la situation. Enfin... tout cela concernait surtout l'industrie de l'armement.

- «Chacun est libre de faire des affaires, mais les rations sont de plus en plus petites et avariées. Les soutes étaient pourtant pleines à craquées de nourriture. Un docker m'a dit qu'il en avait pour au moins 3 traversées, on a pas fait le quart du voyage et il n'y a déjà plus rien ? » s'interrogeait le couple qui avait payé la traversée au prix d'un nombre incalculable d'échalottes. « Et oui ma petite dame c'est que vous êtes voraces vous les passagers », vous vous goinfrez à longueur de journée et vous vous étonnez qu'il n'y ait plus rien. Plaiguez-vous le coucher de soleil est offert par la maison. Profitez-en en ça ne va pas durer. » Disait un officier.



Jusqu'à présent, leurs oignons à bord, étaient la limite de leur quotidien: obtenir de meilleures rations, une couchette avec de plus gros hauts parleurs, avoir des relations amoureuses palpitantes, et faire des selfies. Mais là quelque chose de profond n'allait plus.



Ils voyaient bien que cette histoire d'échalotte commençait à devenir un problème. Ils avaient confié leurs pour la bonne marche du navire, pour le bien commun, et ça disparaissait dans des tours de passe-passe auxquels personne ne comprenait rien. Leur colère commençait à s'entendre.



L'eau glacée avait maintenant atteint leurs genoux:

- "non mais là s'en est trop! Ils vont décider de faire quelque chose pour nous tirer de là, au-dessus!" Disait la jeune femme aux ray-bans à un officier.

- t'es censée écopper pour que le bateau ne coule pas alors tais toi et écoppe, y a plus de temps de temps à perdre! »

-Ecopper? Mais c'est impossible!

-j'te ferais dire ce n'est pas « tirer de là » mais « tirer dessus » que le

capitaine va t'appliquer si tu l'ouvre espèce de passageriste, magouilliste, hitleriste, differentophe ! Les crevures de ton espèce on devrait les foutre dans des camp ! Fais attention encore un mot, et tu vas finir en garde a vue ou perdre un œil si tu ne te tiens pas à carreau."



A cette époque il fallait tout faire pour ne pas être qualifié d'un terme de terminaison en "iste" ou "phobe", on risquait la prison . Cela pouvait arriver très rapidement sans raison justifiée, pour un "oui" ou pour un "non". -« non! pas du tout je ne suis rien de tout ça je disait juste que... -ferme là, et reste polie, tu ne sais pas ce que tu dis pauvre idiot. Va écoper ta cabine c'est ce que tu as de mieux à faire crois moi »!



De toute façon le trou béant de la coque du navire ne concernait pas les officiers, ils sont de passage et vivent aux étages supérieurs, l'eau froide ne les avait pas encore touché. Ce qui les préoccupaient c'était la montée de passagérismes, ou un risque de mutinerie. Ils avaient investi dans le renseignement, des fumigènes, des projectiles et de sortes de fusils à pompe qui lançaient de petites balles en mousse toute douces pour ne blesser personne. L'idée était juste de montrer son autorité et la maîtrise la situation.



Persuadé que la direction était occupée à régler ce léger problème humidité, l'homme à lunette était fier de pouvoir brandir 2 bouts de papier : -ne t'inquiète pas chérie, à la course à l'échalotte j'ai gagné 2 places numérotées sur une chaloupe! Dit-il sans se douter qu'ils n'auraient aucune valeur face à l'afflux des passagers paniqués qui s'empareraient des esquifs.



Deux hélicoptères avaient décollé du pont et observaient maintenant le naufrage. Le capitaine et les officiers dans l'un, dans l'autre les armées des groupes d'influences. Ils tournèrent un moment au-dessus de la catastrophe laissant croire aux naufragés à un secours imminent, mais ils s'éloignèrent nonchalamment sous un ciel couvert de cirrus étranges. On entendit soudain, un long et strident sifflement, claquements de câbles, fumée noire très épaisse, puis plus rien... Silence radio... Les hélicoptères et leurs passagers avaient totalement disparus dans les profondeurs de l'océan.



D'après l'enquête les courroies de transmission des appareils étaient défectueuses . Elle avaient été fabriquées dans une manufacture, rachetée puis délocalisée par un groupes d'influences lors d'une course à l'échalote.

Avec de la main d'œuvre très bon marché et des machines à haut rendement : le coût de production était passé de 3 à 0,5 et pour les bénéfices ils passaient de 6 à 250. S'ajoutait à cela la modification de la composition du caoutchouc pour assurer une meilleure... obsolescence . Financièrement, cette opération était intéressante, mais il aurait été plus lucratif de vendre du dioxyde carbone dernière invention spéculative dont le rapport avantageux est de 0 pour un million.



Quant au navire, on ne sait pas très bien ce qui s'est passé. Des mégots de cigarettes ont été trouvés non loin de la catastrophe. Les experts avancent aujourd'hui l'hypothèse que le naufrage aurait été provoqué par un violent incendie dû à l'imprudence de fumeurs.

La mer était devenue calme. Les marées régulières recrachaient les quelques images d'une civilisation perdue...ici présentées.

